

d'un meilleur siècle pour l'Italie¹. Sa lettre à l'Empereur nous prouve évidemment que Dante, autrefois guelfe, s'était fait gibelin, non de cœur, et par conviction, mais parce qu'il était exilé, et exilé à cause du pape Boniface. L'âme de Dante, altière et ennemie du servage, même à la cour hospitalière des Scaliger, qui lui donnaient un abri et du pain, n'était pas assez lâche pour baisser la terre devant les pas de Luxembourg², ni pour donner à un allemand les titres de successeur de César et d'Auguste. L'amour de la patrie, la haine de ses ennemis personnels asservirent l'imagination de l'Homère italien dans la *Divine Comédie*, et sa raison dans le livre de la *Monarchie*.

Revenu de Paris en Italie, où l'attirèrent les espérances que lui donnait Luxembourg, il écrivit les trois livres de la *Monarchie*. Nous ne parlerons ni de la possibilité ni de la justesse du projet d'une monarchie universelle conçue par Dante; nous nous contenterons d'appeler l'attention du lecteur sur le troisième livre de ce traité. Dante essaie d'y démontrer que le pouvoir temporel réuni tout entier par lui dans l'Empire, et dans l'Empire du prince de Luxembourg, dépend immédiatement de Dieu et non médiatement d'un autre pouvoir divin sur la terre. Qu'on se donne la peine de parcourir ce livre d'une forme scolastique rude et presque barbare, et de le mettre en regard avec la constitution *Unam sanctam*, et il sera sans doute facile et raisonnable de conjecturer que Dante avait justement cette bulle en vue en écrivant les livres de la *Monarchie*. Au commencement du troisième, il y fait allusion au pontife par la remarque suivante : « *Cujus quidem veritas, quia sine rubore aliquorum emergere nequit, forsitam alicujus indignationis causa in me erit.* » Puis

Lettre de Dante à l'empereur Henri de Luxembourg.

Au très-glorieux et très-heureux triomphateur, et illustre seigneur, Messer Henri, par la Providence divine roi des Romains, et toujours prospère, ses très-dévotés, Dante Alighieri, florentin, injustement banni, et généralement tous les Toscans qui désirent la paix, baisent la terre devant vos pas.

énumérant les différentes catégories de ceux qui ne partagent pas son opinion sur la nature de la Monarchie : « officium Monarchæ sive imperii dependet a Deo immediate, » il met en cause Boniface, non expressément, mais de la manière la plus transparente : « Sunt et tertii quos Decretalistas vocant, Theologiæ ac Philosophiæ cujuslibet inscii et expertes, suis Decretalibus (quas profecto venerandas existimo) tota intentione innixi, de illarum prævalentia credo sperantes, imperio derogant. » Son intention se révèle plus clairement dans la réfutation qu'il entreprend de l'application du texte : « *Ecce duo gladii hic*, à la double puissance du Pape. Les défenseurs des Régales ont trouvé que tout le venin des théories de Boniface relativement à son pouvoir papal sur les rois, était caché dans le sens figuratif attribué par ce pontife aux fameux glaives de saint Pierre. Il est curieux de lire la manière dont Dante interprète le passage : *Ecce duo gladii hic*, et cet autre : *Quodcumque ligaveris*; on voit combien cette âme élevée avait été abattue par l'exil et était malheureuse dans les efforts qu'elle tentait pour recueillir les forces de sa raison.

NOTE (P).

LETTRE A ALBERT ROI DES ROMAINS.

Alberto Regi Romanorum illustri ad perpetuam rei memoriam.

Patris aeterni Filius Dominus Jesus Christus, cujus licet immeriti vices in terris gerimus, misericordiae benignitatem exercens, ut in ejus beneplacita feramus jugum apostolicae servitutis, viam nos humilitatis edocuit, nosque suorum doctrinis mandatorum instruxit, ut ipsius vestigia, qui patiens et humilis

est atque misericors, quantum patitur humana fragilitas imitemur. Nos itaque ipsius exemplo dirigi cupientes, quos ad nos fiducia devota reducit, libenter brachiis paternae benignitatis amplectimur, illisque sinum mansuetudinis et misericordiae non negamus, dum eis, praesertim devotionis et humilitatis instantia suffragatur.

Ad gloriam igitur omnipotentis Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et beatæ ac gloriosæ semperque virginis Mariæ, beatorum quoque apostolorum Petri, et Pauli; et ad honorem et exaltationem sanctæ Romanæ ecclesiæ ac Imperii prædictorum, et prosperum statum mundi; de fratrum nostrorum consilio, præsentē quoque prælatorum et aliorum copiosa multitudo curialium, auctoritate apostolica, et de apostolicæ plenitudine potestatis, te in specialem filium nostrum recipimus et ecclesiæ memorate, ac in Regem Romanorum assumimus, in Imperatorem, auctore Domino, promovendum; volentes et statuentes, ut de caetero talis filius Rexque Romanorum existas, in Imperatorem, ut præmittitur, promovendus; et quod pro tali ab aliis habearis, tibi que sicut Romanorum Regi electo legitime, et Aquisgrani coronato obediri debere ab omnibus, et singulis sacro Romano subjectis Imperio, sicut pareri solet et debet prædecessoribus tuis Romanorum Regibus, legitime intransantibus, et a præfata sede hætenus approbatis: supplet omni defectum, si quis aut ratione formæ, aut ratione tuæ vel tuorum electorum personarum, seu ex quavis alia ratione vel causa, sive quocumque modo in hujusmodi tua electione, coronatione, ac administratione fuisse noscatur. Omnia insuper et singula, per te vel alios de mandato tuo facta et habita in administratione prædicta, quæ alias justa et licita extitissent, ita valere decernimus et tenere, sicut si administratio ipsa tibi competisse legitime nosceretur.

DOCUMENT (Q).

CONSTITUTION DE BONIFACE RELATIVE A SES DÉMÊLÉS
AVEC PHILIPPE-LE-BEL.

Ad perpetuam rei memoriam. Rem non novam aggredimur, neque viam insolitam ambulamus, sed anterioris juris calcatam vestigiis præsentis constitutionis indubitato roboramus suffragio, et inconcusso munimine stabilimus.

Praemissis igitur in debitam considerationem deductis. declaramus de fratrum nostrorum consilio, et nihilominus hoc edicto perpetuo valituro firmamus et statuimus, ut citationes auctoritate apostolica de quibuscumque personis, undecunque et ubicumque sint, cujuscumque status, dignitatis, vel præeminentiæ, ecclesiasticæ vel mundanæ, etiam si imperiali aut regali fulgeant dignitate; præsertim si impediant, vel faciant per se vel alios quoquomodo ne citationes ipsæ ad eos perveniant, ex quacumque causa faciendo ut citandorum, domicilia sive loca tute vel libere adiri non possint; cum, prout scriptum est, existimare debeamus an eo ire liceat ubi est citatio faciendâ; provide ad instar edictorum præfatorum propositorum in albo prætoris etiam extra solemnes dies, in quibus Romani Pontifices suos facere consueverunt generales processus publice id nobis specialiter et ex certa scientia jubentibus, factæ in audientia literarum nostrarum, aut in aula nostri palatii postmodum affigendæ januis majoris ecclesiæ loci, in quo Romana communis omnium Christiani populi nationum residebit curia, ut cunctis possint patere, et ita deferri citatis sic valeant, ac arcent citatos post terminum lapsum, quem considerata locorum distantia volumus citationibus ipsis competentem apponi, sicut si ipsos personaliter apprehendissent; non obstantibus aliquibus privilegiis,

indulgentiis, et literis apostolicis, generalibus aut specialibus quibuscumque personis pontificali, imperiali, regali, vel alia ecclesiastica seu mundana dignitate praeditis, aliisque inferioribus, seu ecclesiis, monasteriis, locis, collegiis et universitatibus, in quacumque verborum forma concessis, per quae talium citationum effectus possit quomodolibet impediri, etiam si de ipsis et eorum totis tenoribus de verbo ad verbum aut de propriis nominibus personarum, et infra, oporteat in nostris literis fieri mentionem. Nulli ergo, etc. Dat. Anagninae XVIII. Kal. septembris anno IX.

NOTE (R).

PIÉTÉ DE BONIFACE.

Dieu seul peut juger de la piété intérieure, parce que, seul, il peut scruter les reins et les cœurs. Les hommes n'ont, pour en juger, d'autre connaissance que celle des œuvres, qui, quoique faillible, suffit pour nous faire distinguer les bons et les méchants sur la terre. Nous disons qu'elle est faillible, car l'hypocrisie se couvre si habilement et avec tant de soin qu'il est souvent impossible (pas toujours, cependant), d'en découvrir la honteuse nudité. Nous avons trouvé une preuve de la piété de Boniface envers Dieu, dans un manuscrit de la bibliothèque des ducs d'Urbin, portant le n° 4675, intitulé : *Vie, habitudes, mœurs du pape Boniface VIII, événements de son pontificat*, et que nous avons déjà cité ailleurs. Nous y avons lu ces paroles, à la suite de nombreuses injures entassées contre ce pontife : « Et cependant, toutes ces iniquités n'étaient pas crues, parce que, montrant beaucoup de dévotion et d'humilité dans les églises et de dévotion à la sainte Vierge, il ne manquait jamais de se rendre à l'église de Latran et à celle dite du Crucifix, où il

« restait en prière deux grandes heures par jour ». Deux prières composées par ce pontife, l'une en l'honneur de Jésus crucifié, l'autre à la gloire de Notre-Dame-des-Douleurs, prières très-courtes, mais pleines d'une piété tendre et sincère, confirment admirablement les paroles de cet auteur anonyme. La première étant connue en latin, nous n'en citerons que la traduction faite au XIII^e siècle et probablement par Boniface lui-même. En feuilletant le manuscrit 4839 de la bibliothèque du Vatican, lequel date du XIII^e siècle, et a appartenu à Viero de Vieri, nous avons trouvé, à la page 94, les paroles suivantes : « Cette prière ci-dessous écrite a été faite par le pape Boniface VIII, et celui qui la récite chaque jour, pendant trente jours, qui jeûne une fois avec dévotion, et se confesse avec repentir, reçoit le pardon de tous ses péchés de la part dudit pape ».

« Seigneur Jésus, qui, pour notre rédemption, avez voulu être réprouvé des Juifs, être trahi par un baiser de Judas, être chargé de liens, être mené comme à un sacrifice, conduit innocent et sans faute en la présence d'Anne et de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, être accusé par de faux témoins, être percé de clous aigus, flagellé, être accablé d'opprobre, couronné d'épines, frappé à coups de poings, être élevé en croix en compagnie de deux larrons, être abreuvé de fiel et de vinaigre, être transpercé avec une lance; Seigneur Dieu, par ces très-saintes souffrances, auxquels j'ai recours, moi, votre indigne serviteur, et par votre sainte croix, délivrez-moi de tout péril, secourez-moi dans tous mes besoins, tant que je vis en ce monde; et à la fin de ma vie, délivrez-moi des peines de l'enfer, et qu'il vous plaise me conduire, moi, pauvre pécheur, dans le lieu où vous avez conduit le larron crucifié, et, où vous vivez et réglez, avec le Père et le Saint-Esprit, vrai Dieu, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il ».

L'autre prière à la très-sainte Vierge est en vers; elle fut trou-

vée par Jérôme Amati, dans un vieux livre du Vatican, et publiée par Peticari dans son *Traité de la défense de Dante*, au chapitre XXVI. Il est indiqué dans ce livre que les vers que nous allons rapporter furent récités, au XV siècle, dans la basilique de saint Paul hors les murs; d'où Peticari tire la preuve que les papes favorisèrent le développement de notre langue naissante, en la consacrant au service de l'Eglise. On lit dans ce manuscrit :

« Le saint pape Boniface VIII a composé la prière ci-dessous et accorde à qui la récitera d'être préservé de la mort subite. »
 « La Vierge, debout sous la croix, voyait souffrir Jésus, la vraie lumière; mère du roi de tout l'univers, elle voyait sa tête qui était inclinée et tout son corps tourmenté pour le rachat de ce monde pervers. Elle voyait son fils qui la regardait et qui lui disait: O femme affligée, remplie d'amertume et de malheur, voilà votre fils, et il lui montrait Jean. Elle voyait le vinaigre mélangé de fiel donné pour breuvage au doux Jésus-Christ, et un grand glaive lui transperçait le cœur. Elle voyait son fils tout souffrant dire avec l'Écriture: tout est consommé; un fleuve de larmes s'échappait de ses yeux. La Vierge-mère pleure le rédempteur du ciel et de la terre. Vous êtes une très-grande douleur dans le cœur, Vierge-mère, en voyant votre cher fils expirer. Cette douleur fut si forte qu'elle surpassa mille fois la douleur de tout martyr martyrisé pour vous. Mère de miséricorde, humiliée et pieuse, seule espérance de mon âme, donnez-moi la victoire sur l'ennemi ».

Ces vers que Peticari appelle de pauvres vers et que nous ne trouvons pas si chétifs, sont un abrégé de l'affectueuse élégie du *Stabat Mater*. Le lecteur peut juger humainement parlant, par ces deux prières, si le cœur de Boniface était, comme on l'en accusa, une sentine impure, ou si, au contraire, il n'était pas formé à de douces et saintes affections, qui révèlent un homme nourri des choses de Dieu.

DOCUMENT (S).

BULLE DE BENOIT XI CONTRE LES PERSÉCUTEURS DE BONIFACE.

Benedictus, etc. ad perpetuam rei memoriam.

Flagitiosum scelus, et scelestum flagitium, quod quidam sceleratissimi viri, summum audentes nefas, in personam bonae memoriae Bonifacii Papae VIII praedecessoris nostri, non sine gravi perfidia commiserunt, puniendum prosequi ex justis causis hucusque distulimus: sed ulterius sustinere non possumus, quin exurgamus, immo Deus in nobis exurgat, ut dissipentur inimici ejus, et ab ipsius facie fugiant, qui oderunt eum: dissipentur dicimus, si vere poeniteant, sicut ad praedicationem Jonae, Ninive conversa est: alias ut Jerico subvertantur. Olim siquidem, dum idem Bonifacius Anagninae propriae originis loco cum sua curia resideret, ipsum nonnulli perditionis filii, primogeniti sathanae, et iniquitatis alumni, omni pudore postposito, et reverentia retrojecta, praelatum subditi, parentem liberi, et vassalli dominum Guillelmus scilicet de Nogareto, Renaldus de Supino, etc. et alii factionis ministri armati hostiliter et injuriose coeperunt, manus in eum injecerunt impias, protervas erexerunt cervices, ac blasphemiarum voces funestas ignominiose jactarunt. Eodem etiam facto et opera per ejusdem factionis complices et alios thesaurus Romanae ecclesiae ablati violenter extitit, et nequiter asportatus.

Haec palam, haec publice, haec notorie, et in nostris etiam oculis patrata fuerunt. In his laesae majestatis, perduellionis, sacrilegii, legis Juliae de vi publica, Corneliae de sicariis, privati carceris, et rapinae, furti, et tot alia, quot ex hujusmodi facto facinora secuta sunt, crimina, et felloniae etiam delictum

commissa notamus : in iis stupidi facti sumus. Quis crudelis hic a lacrymis temperet? Quis odiosus compassionem non habeat? Quis deses, aut remissus iudex ad procedendum non surgat? Quis pius sive misericors non efficiatur severus? Hic violata securitas, hic immunitas temerata. Propria patria tutela non fuit, nec domus refugium : summum Pontificium dehonestatum est; et, suo capto sponso, Ecclesia quodammodo captivata. Quis locus reperietur amodo tutus? Quae sancta, Romano violato Pontifice, poterunt inveniri? O piaculare flagitium, o inauditum facinus, o Anagnina misera, quae talia in te fieri passa es! Ros et pluvia super te non cadant, in alios descendant montes, te autem transeant, quia te vidente, et prohibere valente, fortis cecidit, et accinctus robore superatus est. O infelicissimi patratores, non imitati quem nos imitari volumus David sanctum, qui in Christum Domini, etiam inimicum, persecutorem et aemulum suum, quia dictum erat: Noli tangere christos meos; manum extendere noluit, et in extendentem irruit gladio juste fecit. Infandus dolor, lamentabile factum, perniciosum exemplum, inexpiabile malum, et confusio manifesta! Sume lamentum Ecclesia, ora tua fletibus rigent, et in adiutorium debitae ultionis filii tui de longe veniant, et filiae de latere surgant.

Verum quia scriptum est: Feci iudicium et justitiam; et Honor Regis iudicium diligit; nos in praedictis sic iudicium, quod ad honorem nostrum pertinet, facere cupimus, quod a justitia minime divertamus, Actum Perusiivm. id. junii pontificatus nostri anno 1.

NOTE (T).

Nous voulions rapporter ici la bulle par laquelle le pape Clément, laissant sans la venger la mémoire de Boniface, se tire peu honorablement des mains de Philippe-le-Bel; mais, en y li-

sant que Philippe « *cacha de son manteau la honte de Boniface, son père, »* ce qui est faux, nous avons voulu, nous, couvrir véritablement celle de Clément, en passant sous silence ce document que le lecteur trouvera dans Rinaldi. 4311. 30.

DOCUMENT (U).

DES INDIGNES RATURES FAITES AU REGISTRE DES LETTRES DE BONIFACE.

Grâce à l'insigne obligeance de l'illustre préfet des Archives secrètes du Vatican, monseigneur Marini, auquel nous en serons éternellement reconnaissant, nous avons eu toute facilité pour consulter les magnifiques registres manuscrits composés des lettres de Boniface VIII. Ce n'a pas été sans un grand trouble d'âme que nous avons lu, dans le second registre, à l'année septième de son pontificat, page 140, la déclaration du notaire apostolique relative aux ratures de tous les écrits de ce pontife qui blessaient Philippe et que ce prince avait tyranniquement exigées. La voici :

« Ego Oddo de sermineto pub. Apostolica auctoritate notarius
« ac licterarum apostolicarum registrator de expresso mandato
« reverendissimorum Patrum D. Berengarii episcopi Tusculani,
« ac D. Arnaldi tituli S. Priscæ, Presb. Cardinalis. S. R. Ei
« Vice-Cancellarii facto mihi per eos ex parte SS. Patris Domin.
« nostri D. Clementis Divina providentia PP. V. qui hoc eis
« pluries mandaverat, ut dicebant, feci, seu in præsentia mea
« et magistrorum Andreae de Setia et Emmanuelis de Parma fieri
« feci rasuras vacuas quæ sunt in quarto, quinto et sexto foliis
« proxime præcedentibus, quarum primum immediate præcedit
« quædam littera, quæ incipit : *De statu terrarum*, et sequitur
« alia quæ incipit *Nuper ex rationalibus*. Secunda vero rasura
« facta in litera, quæ incipit *Ausculta* : incipit immediate post

« verba efficaciter adimplere et infra : et finit ante verba illa *Ad te*
 « *igitur*. Tertia autem rasura in eadem litera facta incipit imme-
 « diate post verba *nec habens aliquod inhonestum* et infra. Et finit
 « ante verba illa *Ad hæc ne Terræ sanctæ negotium*. Ibidem in
 « quarta linea subsequenti facta una alia rasura unius tantum
 « modo dictionis. Ultima quoque rasura incipit proxime post
 « verba illa *sic te praeares in promissis* et infra. Et finit ibi ante
 « verba illa *ut in præsentem divinam gratiam*. Ideoque prædicta de
 « eodem mandato in rei gestæ testimonium scripsi sub solito si-
 « gno meo. Viennæ in hospitio Domini cardinalis Vice-Cancel-
 « larii supra dicti vivæ vocis oraculo.

« Et ego Andreas Taccanius de Setia public. imperiali aucto-
 « ritate notarius ac Literarum Apostol. Registrator prædicta
 « omnia per eundem modum ut prædictus magister Oddo de
 « eodem mandato feci, seu fieri feci. Ideoque de mandato præ-
 « dicto hic in rei gestæ testimonium in domo prædicti D. Vice-
 « Cancellarii me subscripsi sub solito signo meo. »

Ces pages raturées par l'ordre violent de Philippe-le-Bel, font mal à voir. Nous y avons longtemps arrêté nos regards, et, en pensant à ces paroles : *Ex parte Domini nostri D. Clementis PP. V.* nous avons plus gémi sur la faiblesse du pontife que sur la méchanceté du Roi.

FIN

ERRATA.

Pages. Lignes.

61	12	les combla, <i>lisez</i> : il les combla.
86	46	la protection dont ses bienfaiteurs l'environnent et leur inspire une sorte d'insolence, la rend. . . . <i>lisez</i> : la protection dont ses bienfaiteurs l'environnent, leur inspire une sorte d'insolence, et la rend.
90	4	Canesso, <i>lisez</i> : Canosse.
91	2	fluctation, <i>lisez</i> : fluctuation.
109	44	cents, <i>lisez</i> : cent.
119	19	soupçonne, <i>lisez</i> : soupçonna.
129	27	préludat, <i>lisez</i> : ne préludât.
198	27	aggrandissement, <i>lisez</i> : agrandissement.
219	27	ou des envoyés, <i>lisez</i> : ou par des envoyés.
220	40	cheuleureuses, <i>lisez</i> : chaleureuses.
323	15	entre les mains des saintes Clefs, <i>lisez</i> : entre ses mains les saintes Clefs.
318	16	embarassante, <i>lisez</i> : embarrassante.
349	25	des et, <i>lisez</i> : et des.
350	21	d'espérances d'injures, <i>lisez</i> : d'espérances ; d'injures.
463	18	qu'elles, <i>lisez</i> : quelles.